



Lili DUJOURIE

Sonnet, 1974

durée : 7' 18''

Spiegel, 1976

durée : 7'21''

Koraal, 1978

durée : 6'23''

Une tache de silence, 1978

durée : 20'59''

Vidéos sur moniteur, noir et blanc, muet
Collection du Frac des Pays de la Loire.

Née en 1941 à Gand (Belgique) où elle vit.

Cette collection de films vidéo compile les premiers travaux de l'artiste Belge Lili Dujourie, une œuvre principalement développée par la suite sous forme de collages et sculptures. Entre 1970 et 1980, son rapport au nouveau médium vidéo établit les conditions d'une pratique plus qu'une forme. L'artiste expérimente diverses

modalités d'enregistrement direct, sans coupes, de scènes où elle s'expose longuement dans des cadrages simples. Si la présence de ce corps en lent mouvement renvoie à certaines pratiques chorégraphiques ou performatives, c'est davantage d'une tradition d'un cinéma de la captation en temps réel que semble relever l'ensemble. Soit : utiliser la vidéo comme instrument objectif et neutre de mesure du temps et de l'espace, dans la lignée d'un Andy Warhol ou d'un Bruce Nauman. Vidéo. Surveillance. Mais ces temps de pose parfois se figent et se cristallisent de manière fugace en compositions picturales romantiques (dans *Sonnet* particulièrement). Dans ces vidéos, comme dans d'autres, il n'y a aucune intrigue, rien que le temps qui passe, de façon même visible dans le cas de l'homme errant dans la pièce, car l'ombre projetée par le soleil se retire peu à peu. Lili Dujourie a réalisé ces expériences à la même époque que la cinéaste belge Chantal Akerman, qui expérimentait aussi le temps réel et dont le film Jeanne Dielman montrait l'héroïne épluchant un plein seau de pommes de terre avec une lenteur exaspérante. Mais Akerman 'racontait' encore quelque chose ; chez Lili Dujourie, le temps était le seul et unique personnage. C'est le temps qui change les choses, qui peut transformer totalement deux œuvres apparemment identiques, parce qu'elles sont vues un peu plus tôt ou un peu plus tard, dans un état d'esprit différent.



FESTIVAL FLASH DANSE

LA NUIT DU DANSEUR

Programme vidéos du Frac des Pays de la Loire

Le Frac des Pays de la Loire invite à traverser quelques jalons de l'histoire passionnante qui s'est tissée entre la danse et les arts visuels depuis les années 1960. Un programme de films pour découvrir les expériences des pionniers de l'art vidéo et de la performance (Joan Jonas, Simone Forti...) jusqu'aux artistes qui dans les années 1990/2000 ont prolongé la réflexion autour de la porosité des disciplines, enrichi d'une installation vidéo de Lili Dujourie.

L'AUTRE, ENSEMBLE // 16 ET 17 JANVIER 2017

Frac des Pays de la Loire
La Fleuriaye, boulevard Ampère,
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com
twitter - facebook.com - Instagram
>->> #FRACpdl



- TU
NAN
TES

Visuel : Boris ACHOUR, *Conatus : La nuit du danseur*, 2009 (extrait).

Olivier DOLLINGER

The Missing Viewer,
2009

Durée: 7'
Collection du Frac des Pays de la Loire.

Né en 1967 à Strasbourg (Bas-Rhin), il vit à Paris.

La notion d'acteur, la figure du mannequin, la performance, l'idiotie forment quelques éléments du vocabulaire artistique déployé par Olivier Dollinger. Artiste autodidacte, venu du théâtre, Olivier Dollinger s'affirme comme un artiste étrange, décalé, dérangeant, dont les images font souvent froid dans le dos. Dans son travail vidéo, l'artiste s'intéresse à des phénomènes culturels aussi variés que le tunning, le culturisme ou l'hypnose pour interroger les notions d'identité et faire parler les corps, alors amenés à écrire l'histoire de ses pièces. *The Missing Viewer* reconstitue un tour de magie créé par le célèbre illusionniste français du XIX^e siècle, Robert Houdin. Au centre d'une piste circulaire, un homme manipule une caisse de transport d'œuvres d'art dont les côtés s'ouvrent pour en laisser voir l'intérieur. L'homme y entre, disparaît, en sort, rencontre son double, le tout dans une continuité troublante. La caméra tourne autour du dispositif sur les rails d'un travelling, dans une chorégraphie qui semble sans fin. Très vite l'illusion se dévoile, on voit des jumeaux

apparaître et disparaître à tour de rôle dans une caisse. Le spectateur passe dans une dimension où réalité et fiction ne font qu'un, guidé par la musique envoûtante.



Joan JONAS

Wind, 1968

Durée: 5'41»
Collection du 49 Nord 6 Est / Frac Lorraine.

Née en 1936 à New-York, où elle vit.

Wind est un document en super 8 qui présente un groupe de personnes emmitouflées pratiquant divers mouvements individuels et collectifs sur une plage enneigée et battue par le vent. Les plans fixes se présentent comme une suite de mini-performances : traverser le champ en crabe avec des miroirs accrochés aux vêtements, marcher en restant collés dos à dos, enfiler et échanger ses vêtements, faire et défaire des grappes humaines, etc. Ces gestes, entre cérémonie et chorégraphie, sont rendus malaisés par la lutte contre les éléments naturels et saccadés par les sauts de la pellicule. Ils font apparaître les

protagonistes dans une relation mécanique, voire marionnettique à l'espace, comme des pingouins sur la banquise. Une impression irréaliste et burlesque, renforcée par l'usage de masques. Les mouvements, plus ou moins ordonnés, semblent parfois suivre un modèle organique : connexions et déconnexions d'unités, assemblages et désassemblages d'éléments ou d'individus soumis à des forces et des nécessités intérieures et extérieures au sein d'un système vivant. En termes formels, cette représentation de paysage (animé) avec personnages, propose une fusion libre et dynamique des mouvements artistiques de son époque, entre cinéma expérimental, land-art et performance. Il s'agit de créer avec rien ou très peu, principes fondateurs de l'art minimal et conceptuel et plus encore de la performance. Joan Jonas a été très proche de la danse «postmoderne», qui à partir des années 1960 s'était réunie autour du Judson Dance Theater de New York, qui s'attachait à démystifier le processus chorégraphique.

Uri TZAIG

Infinity, 1998

Durée : 30'
Collection du Frac Languedoc-Roussillon.

Né en 1965 à Qiryat Gat (Israël), il vit à Tel Aviv.

Depuis 1996, Uri Tzaig présente des vidéos où le jeu sportif occupe une place de choix. L'artiste israélien touche à ce sujet populaire, parce qu'il permet de manière exemplaire

d'expérimenter le rapport des corps à l'espace et au temps, mais aussi de considérer différents principes de socialisation. Le sport comprend à la fois une dimension individuelle et collective, sociale et politique. *Infinity* met en scène deux équipes mixtes de danseurs habillés d'un même uniforme rouge, jouant en circuit fermé, sans arbitre, selon la règle fondamentale de ne pas sortir le ballon du terrain, au prix de laisser volontairement l'équipe adverse prendre l'avantage. Ce travail insiste sur l'inscription du mouvement dans un temps réglé et incontournable, deux mi-temps de 10 minutes alors que le terrain est en perpétuelle évolution. L'esthétique futuriste qui se dégage du film vient du caractère harmonieux et dynamique de l'ensemble du jeu, inventé comme une belle métaphore «qui viendrait du futur» au pays où les territoires sont occupés et la cohabitation trop souvent difficile.